

me prièrent de les y accompagner, pour me consulter sur les propositions artificieuses qui leur seraient faites, afin de s'assurer que leurs réponses n'auraient rien de contraire, ni à la Religion, ni aux intérêts du service du Roi. Je les suivis, et mon intention était de me tenir simplement dans leur quartier pour les aider de mes conseils, sans paraître devant le Gouverneur. Comme nous approchions de l'île, au nombre de plus de deux cens canots; les Anglais nous saluèrent par une décharge de tous les canons de leurs vaisseaux, et les Sauvages répondirent à ce salut par une décharge pareille de tous leurs fusils. Ensuite le Gouverneur paraissant dans l'île, les Sauvages y abordèrent avec précipitation; ainsi, je me trouvai où je ne souhaitais pas être, et où le Gouverneur ne souhaitais pas que je fusse. Dès qu'il m'aperçut, il vint quelques pas au-devant de moi; et après les complimens ordinaires, il retourna au milieu de ses gens, et moi avec les Sauvages.

«C'est par ordre de notre Reine, leur dit-il, que je viens vous voir: elle souhaite que nous vivions en paix. Si quelque Anglais était assez imprudent pour vous faire du tort, ne songez pas à vous en venger, mais adressez-moi aussitôt votre plainte, et je vous rendrai une prompte justice. S'il arrivait que nous eussions la guerre avec les Français, demeurez neutres, et ne vous mêlez point de nos différends: les Français sont aussi forts que nous; ainsi, laissez-nous vider ensemble nos querelles. Nous fournirons à tous vos besoins, nous prendrons vos pelleteries, et nous vous donnerons nos marchandises à un prix modique.» Ma présence l'empêcha de dire tout ce qu'il prétendait; car ce n'était pas sans dessein qu'il avait amené un Ministre avec lui.